



Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à leur tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVANTAGES PRATIQUES DU SPIRITISME.

(6^{me} article. — Voir le dernier numéro.)

Passons à la deuxième objection.

« On dit que la doctrine spirite sur la préexistence et les réincarnations, diminue le zèle de la charité s'il ne le détruit pas complètement. Il serait peu convenable en effet de s'opposer à une expiation méritée et de soulager des souffrances qui sont un avancement pour l'âme. »

Ceux qui nous font cette pitoyable objection ne comprennent rien au plan général de la création de Dieu. Si des âmes imparfaites et même coupables sont envoyées dans un des mondes infimes pour y subir de pénibles épreuves et des expiations douloureuses, elles n'y sont envoyées que dans les conditions naturelles qui régissent ces mondes, c'est-à-dire la société partout et toujours, incohérente et embryonnaire sans doute aux séjours grossiers, et plus ou moins développée selon la nature du globe où l'esprit va s'incarner. Mais dans chacune de ces habitations temporaires, l'homme a des rapports à nouer avec ses semblables, et toutes les épreuves de ceux qui y tombent sont indissolublement unies, solidaires entre elles. Ainsi, par exemple, une âme s'incarne-t-elle pour subir l'épreuve et l'expiation de la misère, comme des douleurs corporelles, il y a, placée à ses côtés, une autre âme qui subit l'épreuve non moins redoutable de la richesse, du pouvoir, et constamment celui qui, pouvant soulager son semblable, ne le fait pas dans la mesure de ses forces et des biens matériels dont il est le dépositaire, manque gravement à ses devoirs et faillit à la loi unique de Dieu, l'amour du prochain et la pratique de cet amour; c'est ce que le spiritisme, éclairé par les enseignements d'en haut, a parfaitement compris et admirablement développé. On pourrait peut-être lui objecter trop de redites à ce sujet, si en pareille matière et sur notre terre égoïste, il ne fallait pas se répéter. Le spiritisme, moins que toute autre doctrine, mérite ce reproche; car il n'a jamais oublié que l'excès du malheur devait provoquer l'excès de la charité, du dévouement, et que partout où se trouve la grande figure humaine, partout il y a place à la bienveillance et à la sympathie. Chaque cœur qui souffre, Dieu le veut ainsi, appelle un autre cœur qui le plaint, le console, et le secourt. De profonds penseurs ont proclamé la solidarité universelle de toutes les humanités qui peuplent la création.

Restent maintenant deux objections : 1° notre doctrine favorise le maintien des castes ; 2° il y a absence de souvenir.

Quant au maintien des castes, ce sont des esprits faux qui seuls peuvent se livrer à cette argumentation contradictoire.

On nous parle de l'Inde et on ne voit pas que le préjugé des castes s'y est maintenu non par le dogme des réincarnations, mais malgré lui. Est-ce que les livres sacrés n'enseignent pas que celui qui a été *paria* dans une de ses vies peut devenir *prince* ou *roi* à une autre? et n'est-ce pas surtout cette doctrine véridique qui, bien interprétée, doit conduire à l'abolition de toute aristocratie, et ne faire reconnaître que celle du mérite, de la vertu? En veut-on une preuve saisissante? On sait que les mystères anciens ont une origine orientale, or qu'enseignait-on dans les mystères?

L'initié, selon Ballanche, était appelé à revêtir, dans des spectacles théogoniques et cosmogoniques, les personnifications les plus infimes et les plus augustes, les plus abjectes et les plus éclatantes; on le faisait passer par des palingénésies successives, *où sans perdre l'identité du moi*, il pouvait ressentir les facultés départies à chaque ordre, à chaque classe de mortels, et même à chaque sphère d'intelligences (1).

L'initié était instruit par là que, dans ses vies successives, il devait passer suivant ses mérites, par la diversité infiniment variée des épreuves : pauvreté ou richesse, maladie ou santé, grandeur ou bassesse, laideur ou beauté, puissance ou oppression.

N'est-on pas satisfait encore et désire-t-on d'autres preuves? Voici le résumé que l'auteur de *l'essai sur le Druidisme* fait des avantages de la belle théologie des Druides qui, on le sait, avait pour base la préexistence, les réincarnations, et précisément il place parmi ces avantages l'abolition des castes entre les hommes. Rappelons que les Druides divisaient l'univers en trois cercles : celui de Dieu ; le cercle du bonheur, des élus ; et le cercle des voyages, des épreuves, des expiations. Maintenant prêtons l'oreille à ce que nous dit notre auteur :

« De ce que la terre était comprise dans le cercle des voyages, il s'ensuivait qu'elle était un monde inférieur, destiné à l'expiation et aux épreuves. Il y avait donc quelque chose de pareil chez les Druides au dogme du péché originel ; la vie de la terre y était considérée comme un passage à de plus hautes destinées, et remarquons que cette donnée était en apparence

(1) Orphée, page 431.

plus acceptable, moins choquante au premier abord que l'enseignement chrétien. Dans le Christianisme, nous sommes tous solidaires de la faute d'Adam ; mais son péché ne nous est pas personnel, nous sommes punis en quelque sorte pour un fait étranger. Dans le Druidisme, au contraire, nul n'était soumis aux épreuves terrestres sans l'avoir mérité, sans que cela fût une condition de notre avancement, et se liât au plan général de la création. Dans toutes les théologies qui n'ont pas eu le dogme du péché originel, il y avait force, ou d'attribuer le mal à Dieu, ou d'admettre un mauvais principe créateur de toutes ces choses, et par là faire Dieu impuissant à réprimer le mal. Les Druides avaient tout l'avantage du dogme chrétien, sans les inconvénients qu'il présente à la raison.

» Leur théologie présentait encore un côté moral très-grand et très-heureux, c'est que chacun était à sa place dans ce monde, assujéti aux épreuves qu'il avait méritées. Ainsi, agriculteur, guerrier, prêtre ou roi, mendiant, barde, commerçant, tous occupaient le poste dont ils étaient dignes. Murmurer contre la Providence, c'était s'attaquer au plan général de l'univers, à l'ordre même des épreuves, et on ne pouvait le faire sans impiété. Sans doute la liberté humaine avait bien toujours prise dans ce monde, mais ce n'était pas sans quelque dessein de Dieu que les événements arrivaient ; il y avait à la fois dans les choses de cette terre la part de Dieu et la part de l'homme.

» On pouvait bien faire au système des Druides l'éternelle objection que l'on adresse au dogme de la préexistence. « Pour-
» quoi l'homme est-il privé de souvenirs ? Celui-là n'est pas
» puni qui ne sait pas de quoi il est puni. » Mais les Druides pouvaient répondre avec avantage : « La terre n'est pas seule-
» ment un séjour d'expiation, mais un séjour d'épreuves ; et
» que savons-nous si le *Léthé* n'est pas une des conditions de
» l'épreuve ? La terre est, du reste, un monde malheureux ;
» la matière y tient l'esprit renfermé dans une étroite prison et
» oppose un obstacle insurmontable au souvenir. Ce n'est que
» quand nos organes se seront épurés que nous pourrons avoir
» la mémoire de nos diverses transformations. Par le dogme de
» la préexistence tout se lie dans l'univers, tout se comprend ;
» sans lui, vous êtes réduit à dire que Dieu est injuste ou im-
» puissant ; injuste, s'il nous soumet à des peines pour une
» faute étrangère ; impuissant, s'il ne peut pas réprimer le mal.
» Entre ces alternatives peut-on hésiter ? Le doute n'est-il pas
» impie ? De ce que nous ignorons la raison qui nous fait être
» privés du souvenir, est-ce un motif suffisant pour rejeter une
» explication qui rend si bien compte de nos destinées, qui
» impose silence aux murmures, qui éclaire d'un jour si nou-
» veau les mystères de la création et le plan général de l'uni-
» vers ! »

Cette citation, dans sa dernière partie, nous a fourni déjà la réponse à la quatrième objection, l'absence du souvenir. Nous pourrions y insister plus tard. Bornons-nous pour le présent à y ajouter quelques réflexions. Notre monde terrestre n'est pas seulement un monde d'expiation, c'est encore et surtout un monde d'épreuves ; et comme nous le dirons plus tard, quand les esprits de nos lecteurs seront assez avancés pour nous comprendre, épreuve, expiation, c'est tout un dans le cercle inférieur où nous devons nous mouvoir. Il n'y a pas d'épreuve qui ne soit une expiation, pas d'expiation qui ne soit à son tour une épreuve : or, il n'est pas difficile de concevoir que le sou-

venir ici-bas, même de la vie immédiatement précédente seulement, nous gênerait quelquefois, et ôterait tout mérite à notre foi, à nos actions. Il n'y a que les missionnaires supérieurs qui peuvent, lorsqu'il en est besoin et par révélation, avoir l'intuition de leurs existences passées, et le temps n'est pas encore venu d'en parler ; mais pour la grande majorité des hommes, à l'époque enfantine dont nous sortons à peine, l'absence de souvenir est une des conditions indispensables de l'épreuve terrestre.

PHILALÉTHÈS.

(La fin au prochain numéro.)

LETTRES FAMILIÈRES.

Riom, le 29 juillet 1863.

Mon cher Monsieur Edoux,

On voit souvent dans les journaux, parmi les nouvelles diverses, des choses complètement insignifiantes, n'offrant absolument aucun intérêt, je dirai même des balivernes, et je me demande pourquoi des faits de la nature de ceux que j'ai l'honneur de signaler à vos lecteurs, ne trouvent de place dans les colonnes d'aucune feuille : ils ne sont pourtant pas rares au point de ne pouvoir en citer et ne sont pas assez fréquents pour tomber dans l'ordinaire ; ils portent avec eux une certaine morale ; les livrer à la publicité aurait, ce me semble, son utilité, ne serait-ce que pour prouver à beaucoup de gens que notre *être* ne cesse pas avec la vie et pour engager les vivants à prier pour ceux qui ne sont plus de ce monde ; mais peut-être est-ce par convenance que l'on ne chasse pas dans nos terres ? Quel scrupule ! On chasse bien tous les jours dans les domaines du *Figaro*. Ne croyez pas cependant que j'y aie pris le fait suivant, il sort de la bouche de la vérité.

Le sieur X..., dont la famille habite cette localité, boulevard de l'Impératrice, est mort il y a environ quatre mois : dernièrement, il eut la fantaisie de revenir faire des siennes au point que sa femme et ses enfants désertaient le logis et n'osaient plus y rentrer.

Voici ce qu'a constaté et ce que rapporte tout le voisinage.

Une nuit, les deux plus jeunes enfants âgés de 3 à 5 ans s'éveillent en jetant des cris affreux, entrecoupés de ces paroles : *Maman, voilà mon papa. Vois-tu mon papa ?* Leur sœur, jeune fille de 15 à 16 ans, voit aussi son père ; et la mère, clouée dans son lit par la frayeur que lui cause la même apparition, se met la tête sous la couverture ; mais, malgré cette précaution, elle ne cesse de voir son mari et le sent même s'appuyer sur le lit. Dans la chambre, des objets sont renversés et un tapage insupportable se fait entendre dans toute la maison.

Les nuits suivantes on garde de la lumière, de semblables phénomènes ont lieu ; même dans la journée, l'appartement est inhabitable, aussi Madame X..., avec ses enfants, quitte-t-elle sa demeure dès le matin pour n'y retourner que le soir, non sans appréhension. A ce moment, il est impossible d'y faire rentrer les enfants ; on est obligé d'attendre qu'ils soient endormis pour les y porter. La jeune fille va trouver le repos chez les Sœurs où elle a été élevée, et la mère mène coucher avec elle une parente qui, après avoir eu sa part de frayeur, ne se souciait pas de continuer.

Ces faits se prolongent près de trois semaines, et les petits enfants dont on ne peut mettre en doute la bonne foi, répondent avec toute la naïveté de leur âge, à toutes les personnes qui leur demandent pourquoi ils ne veulent pas coucher chez eux : *Quand je dors, mon papa vient me passer la main sur la figure, sa main est froide comme de la glace, ça me réveille et il me fait peur. Mais tu ne le vois pas ton papa ? Oh ! si, je le vois bien, c'est bien lui, il a ses manches retroussées comme quand il travaille.*

Ces deux enfants questionnés séparément et par diverses personnes qui emploient même la ruse en les interrogeant, ne se

contredisent pas un seul instant et affirment toujours la même chose.

Enfin, la pauvre veuve, comme on fait souvent en pareilles circonstances, va trouver M. le Curé. Cet honorable pasteur, nullement étonné de ce qui se passe, lui recommande de prier pour son mari, et lui assure qu'elle n'aura plus rien à craindre; ces bons conseils ont été suivis, et depuis ni elle ni ses enfants n'ont plus rien vu ni rien entendu.

V. B.

SUR LA DOCTRINE FUSIONNISTE

Communication obtenue le 23 avril 1863.

(Médium, M. D'Ambel, la société de Paris.)

(2^me Article. — Voir le dernier numéro.)

Mon Dieu! cet enseignement qui résulte de l'impuissance de toutes les doctrines qui s'élaborent avec les seules données humaines, sera-t-il compris? Cette décadence rapide de toutes les prétendues vérités qu'affirme l'esprit humain isolé, conduira-t-elle l'humanité à voir, enfin, dans la seule révélation, le vrai guide qui peut conduire à Dieu? N'est-ce pas cette révélation qui, seule jusqu'à ce jour, a pu donner au monde la somme de lumière qui ne l'a pas trompé, et son contingent de connaissances possibles sur l'Infini, sur l'Inconnu, sur l'Eternité et sur tout ce qui est inexploable à l'âme internée dans sa chair? Et n'est-ce pas dans la révélation que toutes les religions qui ont dominé les peuples de la terre ont puisé leurs forces et leur vitalité? Mais s'il était bon que l'homme fût à même de reconnaître l'inanité de ses propres forces pour franchir les cercles multiples de l'idéalité, il a vu, ce me semble, sombrer assez de doctrines pour en être aujourd'hui convaincu. En effet, que de ruines dans le domaine de l'idée! Tout ce qui a voulu s'édifier en dehors de la loi révélée, a succombé dans le siècle qui l'a vu naître; toutes les théories philosophiques, rationnelles ou matérialistes, ont été, tour-à-tour, prosaïquement enterrées comme des utopies irréalisées et irréalisables par le siècle suivant. Il en a été de même de toutes les doctrines qui ont voulu s'élever à la hauteur des religions, tout en niant et rejetant la révélation.

Si Dieu, mon frère, supprimait la révélation et réduisait l'humanité à ses propres forces, vous verriez petit à petit celle-ci redescendre sur la pente des âlâmes et aller sombrer dans les gouffres de l'ignorance et de l'obscurité. Alors, la matérialité absorberait l'intellectuel, et l'animalité fortement constituée dévorerait bientôt l'humanité dégénérée.

Mais, comme je l'ai enseigné dans ma doctrine *Fusionnisme*, Dieu, l'éternel créateur, n'a jamais rien détruit, et l'humanité, son chef-d'œuvre terrestre, doit accomplir, en progressant vers lui, ses destinées glorieuses.

Ce que je n'ai pas aperçu d'une manière nette et lucide, c'est l'intervalle immense qui existe entre l'homme et son protocréateur. Pour moi, après la vie terrestre, les âmes s'assimilaient, s'identifiaient, se fusionnaient à leurs pareilles en bien ou en mal, et allaient jouir ou souffrir dans les parties lumineuses ou obscures du soleil, suivant la progression de leurs sœurs de la terre.

C'était un rêve, un mirage trompeur, qui avait séduit mon imagination insatisfaite des vieilles révélations, et que la clarté de la mort a dissipé comme un brouillard matinal, en me permettant, enfin, d'entrevoir mieux, sinon dans sa beauté, l'incommensurable vérité.

Mais j'ai préparé les voies, et la petite cohorte de mes frères apostoliques est prête pour recevoir l'enseignement spirite.

Si l'homme, mon frère, qui se croit chef d'école, n'était pas la première victime de ses propres erreurs; s'il considérait attentivement le progrès de son ensemeinement par une comparaison im-

partiale avec les champs de son voisin, il s'apercevrait bien vite de l'inanité d'une doctrine qui n'a pour base que les fondements fragiles d'une intelligence humaine. Aussi, quand arrive l'heure du départ, la plupart sont-ils prêts à s'écrier avec Hégel: « Je n'ai été compris que par un seul de mes disciples, et encore je ne suis pas sûr qu'il m'ait bien compris! » Vanité des vanités! et moi aussi, j'ai poussé ce cri de détresse quand la mort a été sur le point de déchirer mon enveloppe.

Mais c'est assez causer de moi.

Laissons le *Fusionnisme* sous la pierre tumulaire qui recouvre mes restes, et occupons-nous de la vraie vérité que les Esprits de Dieu vous ont révélée; mon frère, parlons du spiritisme.

De tout temps, la révélation s'est perpétuée, et on peut suivre dans l'histoire des âges, les inspirés successifs que l'influx extra-terrestre avait favorisés. Mais il était réservé, à cette époque de virilité terrienne, de voir la révélation s'épandre dans toutes les contrées et confirmer ces prophéties d'Isaïe et du Christ: « Quand le moment sera venu je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, et vos vieillards seront inspirés. »

Aussi, quel spectacle grandiose que cette propagande qui s'alimente d'elle-même sans le secours de la prédication humaine! C'est l'incendie qui dévore les savanes désertes du nouveau monde, afin d'en chasser et d'en détruire les bêtes immondes, pour approprier à la culture et rendre aux populations qui en manquent, un terrain où elles pourront se construire des temples et des palais.

On sent le soufre de l'Incréé qui passe sur les nations, puisque, parmi les races les plus étrangères les unes aux autres, les plus disparates de culte, de coutumes et de mœurs, la vérité surgit çà et là, la même! dans mille langues diverses. Ah! mon frère, comment peut-on méconnaître encore la voix du grand Esprit annoncé dans les siècles passés, de l'Esprit de vérité?

Oh! que vous êtes heureux d'avoir été choisis, chers spirites, pour recevoir la parole sainte, ce pain de vie des élus, et d'avoir été appelés à la répandre parmi vos frères de la terre! Et vous, porte-voix des Esprits, humbles travailleurs de la dernière heure, qui apportez à l'humanité la sanction divine qui allait lui manquer; sanctifiez-vous par la prière et soyez bénis! Et vous, l'oïnt du Seigneur, le disciple favori du maître, le pasteur du troupeau terrestre, entonnez le cantique des cantiques: *Voici venir le règne de Dieu.*

Louis de TOURBEIL.

BIBLIOGRAPHIE.

MÉMOIRES DE HOME.

(2^me Article.)

Nous avons promis des citations de faits les plus saillants, mais en vérité tout serait à citer ici, et nous engageons de plus belle nos lecteurs à ne pas se contenter de notre analyse et à lire le volume en entier.

Citons en quelque sorte au hasard. Home décrit ce qui se passa à New-York.

« Je donnais des séances deux ou trois fois par semaine chez moi, et visitais les plus pauvres classes pour les entretenir de cette vérité si consolante. Je les ai toujours trouvées les plus impartiales et les plus sincères dans leurs investigations, et une fois convaincues, les plus reconnaissantes envers Dieu, pour avoir permis l'existence de ces natures et de ces puissances spirituelles. J'ai vu bien des pauvres mères désolées se consoler à la pensée que la blonde et petite créature que Dieu leur avait donnée, comme une étoile d'espérance pour briller sur elles durant leurs rudes labeurs de chaque jour, et qui était partie pour jamais, vivait encore et était devenue leur ange gardien envoyé par Dieu.

« Je me souviens parfaitement d'un pauvre homme qui, un soir,

reçut la visite de l'Esprit de sa petite fille, avec le message suivant : « Cher père, votre petite Marie était présente mercredi dernier et Dieu lui a donné le pouvoir de vous empêcher de faire ce que vous vouliez. Si jamais vous exécutiez ce dessein, vous ne pourriez pas venir où sont votre petite Marie et sa mère. Promettez-moi de ne jamais plus avoir une si horrible pensée ! » Nous nous regardâmes, étonnés, ne comprenant pas à quelle circonstance l'Esprit faisait allusion. Mais il était évident qu'il n'en était pas ainsi du pauvre père, car, tombant sur ses genoux, il se mit à dire avec des larmes roulant le long de ses joues : « Il n'est que trop vrai, en effet, que mercredi dernier je décidai de me couper la gorge; mais au moment où je pris le rasoir, je pensai que si mon enfant eût été vivante, elle m'aurait réprouvé avec horreur, et ce fut là ce qui me sauva. »

Voilà donc un cas où, par l'intervention des Esprits, un suicide a été prévenu. En présence des accusations absurdes d'une certaine presse, le fait est bon à relever. Poursuivons :

« Un soir, il fut annoncé à un monsieur présent à la séance, par l'intermédiaire de l'alphabet, au moyen de coups dans la table, que sa tante Dorothee était présente; cela le surprit, et il nous assura que cela ne pouvait être, par la raison qu'il n'avait jamais eu de tante. Il écrivit ensuite à sa sœur, et voici la réponse qu'il en obtint :

« Je n'ai jamais entendu dire que notre père eût une sœur, ils étaient quatre fils, et leur père mourut lorsqu'ils étaient tous très-jeunes encore; mais j'espère voir bientôt ma sœur aînée, qui en connaît davantage sur notre famille, et je le lui demanderai. »

» P.-S. — Elle vient de venir, et elle m'a appris que notre père avait une sœur, et que notre grand-père s'était marié deux fois; de sa première femme il eut une fille nommée Dorothee, qui mourut tout enfant, et qui, en conséquence, était notre tante. »

» Un autre jour, pendant que M. Rymer traversait la salle où nous étions, il s'arrêta quelques instants au bout de la table. Son attention fut attirée par des sons, et il apprit bientôt que c'était son petit garçon, mort quelques années auparavant. Il lui demanda s'il se rappelait combien il aimait, quand il était sur la terre, à lui avancer une chaise à son retour à la maison : immédiatement la chaise tourna le coin de la table, mue par un invisible agent, et vint se placer derrière M. Rymer, qui y prit place.

» Ceci eut lieu en présence de cinq personnes, dont l'une était le directeur d'un ouvrage bien connu sur les sciences occultes. Tous virent la chaise se diriger vers l'endroit où se tenait le pied. Toutes les mains étaient sur la table; nul ne savait que M. Rymer avait l'intention de demander une chaise, et lui-même avoua qu'il n'y avait pas même songé jusqu'au moment où le phénomène se produisit.

» Dans une autre circonstance, nous fumes informés, au moyen de l'alphabet, que le même petit enfant était présent en Esprit. On lui demandait s'il pourrait écrire comme lorsqu'il était sur la terre, et il répondit qu'il essaierait. Une feuille de papier à lettre propre et sans la moindre trace d'écriture, fut déposée sur le tapis. Les fermetures en cuivre de la table furent alors détachées une à une et tombèrent à terre, et la table s'ouvrit d'elle-même, à la vue des personnes présentes, dont les mains reposaient à la surface. On demanda ensuite s'il fallait placer le crayon et le papier sur la table, près de l'ouverture et sous le tapis. Trois coups répondirent : Oui. Aussitôt on vit se dessiner sous le tapis la forme d'une petite main; plusieurs personnes du cercle purent en apprécier la présence par le contact. Le papier et le crayon disparurent alors, et avec eux la forme de la dite main. Puis au bout de quelques minutes, on vit celle-ci replacer le papier et le crayon, et l'alphabet consulté donna les mots suivants : « Cher papa, j'ai, en vérité, fait du mieux que j'ai pu. » Le père retira le crayon et le papier sur lequel il était écrit : « Cher papa, chère maman. » et signé Wat. — Watty était le nom de l'enfant. Nul ne savait d'avance qu'on eût l'intention d'obtenir ce te démonstration. »

Après avoir parlé des manifestations physiques produites devant tous les spectateurs, disons un mot des phénomènes d'extase particulière au médium.

Voici ce que Home raconte à ce sujet :

« Je vis un Esprit qui se nommait Oncle Tilden. Je demandai à une dame, qui faisait partie de la famille, si elle reconnaissait ce nom; mais avant qu'elle pût me répondre, l'Esprit me fit signe qu'il ne voulait pas que cette dame dit son nom, et ajouta qu'il viendrait me voir un autre jour, où il serait plus maître de moi. Au bout de quelque temps, il revint pendant que j'étais en extase et me dit que certains papiers cherchés pendant nombre d'années par sa famille, et abandonnés comme introuvables, étaient dans une maison dont il peignit la situation près de Cleveland (Ohio). Lesdits papiers étaient les titres à la propriété d'un terrain dont la valeur s'était accrue en raison des projets de construction, et dont un tiers revenait à une dame; mais, en raison de la perte desdits titres, celle-ci avait été frustrée de ses droits et vivait en conséquence dans une situation fort humble. Il décrivit minutieusement par mon intermédiaire, la partie de la mansarde et la forme de la boîte où ils étaient renfermés. On écrivit au fils de la dame tous ces détails : les recherches furent faites et les actes retrouvés au lieu indiqué. »

Cela se rapproche des faits bien connus et partout cités de la fameuse quittance Marteville, indiquée à sa veuve par une apparition du défunt, de l'exemple cité au numéro 49 de notre journal, et d'une foule d'autres qui se sont produits dans le même genre.

Écoutons encore Home nous parlant de ses extases :

« J'eus là encore de fréquentes visions d'Esprits, amis de personnes qui m'étaient parfaitement étrangères, avec la description de leur physionomie; les Esprits me donnèrent leurs noms, la date du jour où ils quittèrent la terre, et répondirent à toutes les questions, de nature probante, qu'il plut aux assistants de leur poser. Ces réponses vinrent à moi pendant que j'étais dans un état anormal, c'est-à-dire en un état d'extase et tout ignorant du milieu naturel qui m'environnait; mais elles se produisirent avec une facilité d'élocution de beaucoup supérieure, m'a-t-on dit, à celle que j'avais ordinairement dans la transmission immédiate des réponses des Esprits aux questions qu'on leur faisait. J'étais alors d'une sensibilité telle que le son d'une musique sacrée eût provoqué chez moi l'extase, laquelle me mettait toujours en compagnie d'Esprits amis, et cela d'une manière aussi parfaite et aussi palpable que je m'y trouve avec mes amis de ce monde. C'est ainsi que des centaines de personnes se sont convaincues de la vérité de la communion spirituelle et ont senti que les dogmes de leur scepticisme étaient des armes émoussées. Je vis alors, et je vois encore, que tout honnête et radical scepticisme appelle plutôt qu'il ne repousse les preuves qui font les convictions; athées, déistes et infidèles, furent ainsi amenés à croire en la Providence et à la direction immédiate des Esprits. »

On voit que le but de toutes ces manifestations est toujours moral, c'est la victoire de la foi sur le doute, des croyances spirituelles sur le matérialisme.

ERDRA.

(La suite au prochain numéro.)

Faits Spiritiques et entretiens familiers d'outre-tombe, par un Capitaine, chevalier de la Légion d'honneur; prochainement nous consacrerons quelques lignes à cet ouvrage; — ainsi qu'à une remarquable brochure intitulée **Saint-Jean devant l'Église**. — Dépôt chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.